

avait trouvé la famille dans un grand besoin et surtout sans feu. Alors, n'ayant pas le temps d'appeler quelque confrère à son aide, M. Frédéric se met à l'ouvrage, fait une lourde charge de bois et va la porter lui-même à ses protégés. C'était un chrétien dans toute la force du terme, d'une foi extrêmement vive et d'une charité sans bornes. Quand il mourut, il fut pleuré non seulement par ses parents, mais aussi par un grand nombre de familles dont il avait été le soutien. C'est son frère, M. Ant. Frédéric, qui a remplacé le regretté défunt, et quoiqu'il ne soit pas permis de louer les vivants, la vérité historique m'oblige à dire que, sous sa direction, la conférence St Gabriel a pris un nouvel essor. Elle a vu entrer dans son sein un bon nombre de jeunes gens dont le zèle et l'entrain ont donné à nos réunions plus d'intérêt et de vie. Aujourd'hui, nous avons 75 membres actifs, et quarante membres bienfaiteurs. 25 à 30 membres assistent à nos séances d'hiver et, durant l'été, nous nous efforçons aussi de nous réunir chaque semaine, mais avec plus ou moins de succès.

Nos recettes et nos dépenses annuelles sont de \$350,00. Depuis sa fondation, la conférence a donné au-delà de \$15,000 pour le soutien de 1300 familles composées de 5000 personnes. Nous avons l'habitude de distribuer 200 livres de viande comme étrennes à nos pauvres, et il nous est arrivé, grâce à la générosité d'une des maisons d'affaires de cette ville, de leur donner aussi des bonbons et des friandises. Les détresses morales ne sont pas abandonnées, et les membres ont eu la consolation de rapprocher de l'Eglise des personnes qui s'en étaient éloignées, de visiter les malades, de préparer les mourants et de rétablir la paix dans des familles où régnait la discorde. Un de nos pauvres se mourait ; deux des jeunes gens, membres de notre conférence, se mettent en frais de faire vivre la famille durant la maladie de ce père infortuné. La mort fait son œuvre. Nos jeunes gens procèdent eux-même à l'ensevelissement et pourvoient aux funérailles. Ils font tant et si bien, que, malgré les exigences, d'ailleurs parfaitement raisonnables de la fabrique, ils réussissent à lui faire chanter gratuitement un service très convenable. Puis, loin d'abandonner la famille privée de son chef, ils lui procurent nourriture, vêtements et combustible.